



LE CHRONOGRAPHE —

UN BÂTIMENT SIGNAL





Chronographe (n. m.)
Chroniqueur du temps
Instrument de navigation
dans l'histoire

LE CHRONOGRAPHE

Enclencher le comptage, stopper, remettre à zéro, mesurer l'intervalle de temps écoulé, puis tout recommencer : telles sont les actions que permet le chronographe, cette montre capable d'indiquer la durée d'une observation. Après de longues délibérations, ce mot issu du vocabulaire de l'horlogerie fut choisi pour baptiser le centre d'interprétation archéologique de Saint-Lupien. Ce nouvel outil serait donc la métaphore d'une machine à remonter le temps, l'enrouler et le dérouler : une belle image pour dire l'écriture de l'histoire, comprendre la fabrique d'une ville et d'un paysage, et saisir l'essence de la recherche en archéologie.

UNE ARCHITECTURE SIGNÉE BERRANGER & VINCENT

Pour un architecte, intervenir sur un site archéologique constitue une vraie gageure : la question du bon ancrage, qui respecte les traces des vestiges antiques et s'insère dans la logique de l'ancien tissu urbain, se pose avec une acuité particulière, tant vis-à-vis du

paysage que par la nature même du programme, car le bâtiment conçu par Jérôme Berranger et Stéphanie Vincent a pour mission première d'être un instrument de médiation, révélateur de contexte spatio-temporel.



OBSERVER, ÊTRE TRAVERSÉ

Le duo choisit la simplicité des volumes : deux parallélépipèdes s'équilibrent, l'un posé avec légèreté sur la pente du site, l'autre dressé vers le ciel, lorgnant à la fois vers l'esthétique industrielle de l'échafaudage métallique et celle, plus organique, de la cabane en bois. Berranger & Vincent évoquent l'image des observatoires de pêcheurs

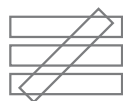
ou de chasseurs, des belvédères de campagne, ou des tours médiévales : autant d'espaces ouverts sur le monde qui en retour se voient traversés par le paysage alentour ; autant de structures plutôt précaires, non figées, qui ménagent de multiples possibilités d'observation, de contemplation et de projection.



CIRCULATIONS

À l'intérieur de ses 800 m² de surface, le Chronographe dispose d'un espace d'exposition permanente, un espace d'exposition temporaire, des bureaux et espaces logistiques, et deux ateliers pédagogiques. Partout priment la sobriété de volumes et la souplesse d'utilisation. L'idée de circulation l'emporte : au rez-de-jardin, l'exposition temporaire se déploie dans un espace ouvert, libéré de point porteur. Les architectes ont ici privilégié la transparence, comme pour entrer en conversation avec la topographie proche. Ailleurs, le bâtiment

souligne les perspectives qui révèlent la nature du site : la double trame irrégulière des façades du rez-de-chaussée, bardées de mélèze aux douces nuances argentées, offre ainsi plusieurs cadrages liés à la muséographie de l'exposition permanente. Le choix des ouvertures articule des séquences de regard : vues en contre-plongée sur les murets du jardin archéologique, cadrage précis sur la Chapelle St-Lupien, percement contrôlé sur la Maison Radieuse... Outil de transmission, l'architecture orchestre de multiples étapes perceptives.





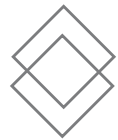
SERVANTE, LE 1 % ARTISTIQUE DU BÂTIMENT

« Donner à lire l'architecture d'une autre façon, la faire basculer dans une autre dimension qui sera celle de la relation à l'histoire du territoire, de la fiction, de la poésie, en utilisant très peu d'artifices. », ainsi Bernard Calet qualifie-t-il son projet rezéen intitulé *Servante*. L'artiste s'est imprégné à la fois du contexte archéologique et de la situation

signalétique du belvédère : sur trois niveaux, il vient poser des lignes de néon vert jaune, dont la teinte est très proche de celle des lucioles, coléoptères adeptes des espaces herbacés, le long des cours d'eau. Clin d'œil au temps où le flux de la Loire pulsait au cœur de *Ratiatum*. Par le titre de son installation lumineuse, l'artiste convoque



le champ du théâtre, où la servante désigne une veilleuse, allumée au milieu de la scène juste avant la fermeture. La superstition a façonné un récit plus fantasque pour expliquer la présence de cette lueur qui vacille dans les théâtres vides : elle apprivoiserait les fantômes.



Telle une vigie, *Servante* témoigne de l'attention particulière portée ici au passé des habitants de *Ratiatum*, et à la valeur de palimpseste qu'incarne cet environnement. Des profondeurs de la terre de Saint-Lupien jusqu'au sommet du belvédère du Chronographe, l'histoire apparaît comme une matière oubliée et inachevée, qu'il faudrait pétrir au présent pour en faire surgir de nouveaux sens. Par l'immatérialité vibrante de la lumière, l'artiste cerne le caractère impermanent de l'histoire, qui se construit et se déconstruit au fil d'hypothèses conjuguant faits avérés, objets archéologiques élucidés et conjectures fabuleuses. « Les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récits. »¹

¹ Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, éditions La Découverte, 2015, p.23-24.



NOUVELLES PERSPECTIVES

Le dialogue avec le contexte se fait particulièrement fécond au fil de l'ascension de la tour d'agueet. Le visiteur accède à un palier intermédiaire par un escalier de caillebotis métallique, puis à 16 mètres de hauteur découvre une terrasse panoramique qui permet d'appréhender le jardin archéologique,

et bien au-delà : en haut de ce belvédère, les perspectives sur les villes de Rezé et de Nantes s'avèrent spectaculaires. Entre la Chapelle Saint-Lupien et les fouilles, la Cité Radieuse, puis à quelques encablures la grue Titan grise, l'usine Beghin Say et la tour de Bretagne, la diversité des expressions architecturales donne le vertige. En face, une immense friche constructible entrera bientôt en chantier, comme pour confirmer la perpétuelle métamorphose de la matière urbaine.

Éva Prouteau, 2017